Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 47 (1902)

Heft: 9

Artikel: Les conclusions de la conférence von Lindenau sur les "Enseignements à tirer de la guerre Anglo-Boère" : jugées au point de vue autrichien

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-338019

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES CONCLUSIONS DE LA CONFÉRENCE von LINDENAU

SUR LES

" Enseignements à tirer de la guerre Anglo-Boère „

JUGÉES AU POINT DE VUE AUTRICHIEN

Presque tous les journaux et périodiques militaires du continent ont rendu compte de la conférence faite à la Société militaire de Berlin, le 5 mars dernier, par le lieutenant-colonel prussien von Lindenau, chef d'une des sections du grand état-major allemand, sur les « Enseignements tactiques à tirer de la guerre anglo-boère ». Cette conférence a paru d'abord, avec quelques adjonctions, sous forme de supplément au *Militär Wochenblatt*, puis en brochure chez l'éditeur Mittler, à Berlin. Notre correspondant anglais l'a brièvement résumée, d'après le *Militär Wochenblatt,* reproduit par la *France militaire*, dans sa chronique de juillet dernier.

La *Danzers Armee Zeitung* a ouvert une enquête sur cette conférence et recueilli, à ce sujet, les opinions de cinq colonels et commandants de régiments de l'infanterie austro-hongroise. Les idées émises sur un sujet aussi actuel par ces cinq officiers supérieurs austro-hongrois sont de nature à intéresser les lecteurs de la présente *Revue*. Ils verront comment on apprécie, en Autriche, la tactique des Anglais et des Boers au regard des prescriptions du nouveau projet de règlement d'infanterie austro-hongrois, dont les principes généraux ont été exposés ici-même, dans notre livraison de janvier dernier.

Supposant connu du lecteur le contenu de la brochure du lieutenant-colonel von Lindenau, nous donnerons, sous chiffres 1 à 5, de courts extraits des jugements portés sur ce tra-

vail et sur la tactique anglo-boère en général par chacun des cinq officiers prémentionnés.

1. Il est fort difficile de dire si c'est bien à l'emploi de mauvaises formations tactiques ou à leur inexpérience du tir que les troupes anglaises durent les défaites qu'elles essuyèrent à Magersfontein, à Colenso et sur la Tugela, alors que, dans ces trois affaires, nous constatons ce qui suit :

A Magersfontein, sur les trois brigades dont les Anglais disposaient, nous n'en voyons qu'une seule attaquer. La deuxième n'entre en ligne qu'après que la première a été repoussée et la troisième ne prend aucune part quelconque au combat.

A Colenso, une brigade tout entière arrive en colonnes serrées, sans organiser le moindre service de sûreté, jusqu'à 500 mètres de distance du secteur de rivière occupé par l'ennemi, qui l'accueille par une grêle de projectiles et la taille en pièces.

Sur la Tugela, le 24 janvier, les Anglais disposaient de cinq brigades pour l'attaque de la position ennemie. Or, nous voyons d'abord trois bataillons, puis, plusieurs heures plus tard encore un bataillon, puis deux et enfin encore deux gravir péniblement les rochers de Spionskop et se faire battre successivement, malgré des prodiges de valeur, alors que plus de la moitié des troupes anglaises disponibles, soit onze bataillons, restèrent complètement inactives derrière leurs faisceaux.

En dépit des constatations qui précèdent, les conclusions que fournit au lieutenant-colonel von Lindenau l'étude détaillée de ces trois combats, offrent beaucoup d'intérêt. Voici les principes applicables à l'attaque d'infanterie moderne qui lui paraissent ressortir de cette étude :

a) Emploi de lignes de tirailleurs peu profondes et, par suite, grande étendue des fronts de combat. C'est avec raison que le lieutenant-colonel von Lindenau mentionne en premier lieu cette prescription essentielle, qui figure presque à chaque page du nouveau projet de règlement austro-hongrois.

b) Comme il est souvent difficile de discerner, aux moyennes et aux grandes distances, les buts de peu d'étendue, on doit habituer les officiers et les hommes à ce genre d'exercice. — Cette prescription est également mentionnée, en des termes presque identiques, dans le projet de règlement austro-hongrois, au chapitre traitant des feux.

c) On doit mettre l'accent sur l'efficacité de notre fusil à répétition aux distances moyennes, afin d'habituer la troupe à ouvrir le feu de bonne heure. — Le critique de Lindenau estime que ce conseil ne doit pas être suivi trop à la lettre. Il indique comme norme la prescription, très heureuse à ses yeux, du projet de règlement austro-hongrois, d'après laquelle l'assaillant doit chercher à arriver, sans tirer, aussi près que possible de la position ennemie et n'ouvrir le feu que s'il y est forcé par l'adversaire.

d) L'étude tactique des différents combats livrés au cours de la campagne sud-africaine ne permet en aucune façon de conclure qu'il serait sage, dans les futures guerres, de mettre en ligne, dès le début de l'action, toutes les troupes dont on dispose pour l'attaque. — Lindenau fait évidemment allusion à la tendance que l'on a aujourd'hui — et qui se manifeste dans les prescriptions de la plupart des nouveaux règlements, y compris le projet austro-hongrois — de réduire les formations en profondeur, et de mettre d'emblée en action, une fois la situation reconnue, le plus grand nombre possible de fusils disponibles.

Lindenau déclare qu'avec la meilleure volonté, il ne peut s'expliquer comment on avait pu conclure de l'étude des combats prémentionnés que les Anglais auraient eu le tort de rester fidèles, dans ces combats, au principe des formations en profondeur, abandonné par le règlement allemand.

Ce principe est évidemment une nécessité tactique et le règlement austro-hongrois le maintient dans son intégrité et ne parle nulle part de l'abolir. Encore moins, y est-il question d'un déploiement *prématuré* de toutes les troupes attaquantes, avant qu'on ait reconnu la position ennemie et alors qu'on court le risque de marcher, avec toutes les forces dont on dispose, contre un ennemi qui s'est dérobé et de laisser à la merci de l'adversaire les flancs non soutenus de la ligne d'attaque. Il n'en est pas moins certain que l'entassement de morts et de blessés produit, au début de l'action, par un feu d'ensemble, très nourri et très vif, exécuté avec nos armes modernes à tir rapide, démoralisera énormément l'ennemi. Toutes les fois qu'une subdivision réussira à accabler l'adversaire, dès le commencement du combat, sous un feu pareil, l'effet produit sera évidemment tout autre que si cette subdivision entre en action avec un nombre de fusils inférieur ou même égal à

celui de l'ennemi, quitte à renforcer ses lignes de feu successivement.

e) En ce qui concerne les mouvements sous le feu de l'ennemi, Lindenau estime que les bonds prolongés n'offrent aujourd'hui aucune chance de réussite. Il conseille les bonds courts et très irréguliers, de 40 m. environ jusqu'à 800 m. de l'ennemi et de là, de 25 m. tout au plus jusqu'à la position. Cette dernière distance de 800 m., ajoute-t-il, devra être parcourue en rampant. — Le projet austro-hongrois se place à un autre point de vue. Il dit, au chapitre traitant du combat : « Les bonds doivent être, en principe, aussi prolongés que possible. Ils doivent être effectués en une seule fois, par des subdivisions aussi grandes que possible de la ligne des tirailleurs. »

Ce point est le seul sur lequel il y ait désaccord entre les conclusions de Lindenau et les prescriptions du nouveau règlement austro-hongrois. Cependant, il ne faut pas perdre de vue qu'il vaut beaucoup mieux habituer le soldat, en temps de paix, à avancer par bonds prolongés et irréguliers, conduisant, si possible, à la position de feu la plus rapprochée. Sur un champ de bataille véritable, quand les balles ennemies commenceront à siffler, les hommes n'auront déjà que trop de tendances à avancer par bonds plus courts que sur la place d'exercice.

2. Les modifications au règlement proposées par le lieutenant-colonel von Lindenau n'intéressent pas l'armée austro-hongroise, car les principales d'entre elles figurent déjà au projet de règlement austro-hongrois de 1901. Lindenau voudrait que le chapitre traitant du combat contînt, après l'instruction générale, quelques indications sur les « différences existant entre les procédés d'attaque en site ouvert et en site couvert », sur « l'emploi de la pelle » et sur « la mise à profit de la nuit pour l'exécution des mouvements tactiques à proximité de l'ennemi ». Ce desideratum *paraît,* au premier abord, se justifier. Reste à savoir, cependant, si ce genre de matières rentrerait bien dans le cadre d'un règlement de service. Un règlement doit contenir des principes, des règles formelles, des commandements, des directions générales pour l'instruction de la troupe, mais laisser de côté tout ce qui concerne le mode d'application de ces préceptes, l'usage que le chef doit en faire selon les circonstances les plus variées, en un mot,

tout ce qui constitue l'*esprit* du commandement. Cet esprit ne s'acquiert pas par des règlements d'instruction, mais par la pratique journalière du service, par l'étude attentive de l'histoire de la guerre, etc.

La description des combats de Magersfontein, de Colenso et de Spionskop offre maintes particularités d'où il est permis de conclure que les échecs subis, dans ces trois affaires, par les Anglais, doivent être attribués à de tout autres causes qu'à leur défaut d'instruction tactique.

« Le genre de vie des Boers, toujours en pleine nature, telle que Dieu la créa, et leur habitude constante de la chasse avaient fait d'eux des combattants en ordre dispersé, comme nous n'arriverions pas, dans un service de deux ans, à en former chez nous. »

Le critique de la brochure de Lindenau est donc d'avis qu'au lieu de modifier les règlements, on ferait mieux de développer l'*esprit* du commandement chez ceux qui ont pour mission de les appliquer. Après la guerre de 1870-1871, dans laquelle la troupe abandonna peu à peu, d'elle-même, les anciennes formations tactiques surannées et adopta partout la ligne de tirailleurs comme formation principale de combat, il s'écoula une période de dix-sept années jusqu'à ce que, par son règlement du 1er septembre 1888, l'armée allemande donne une sanction aux expériences qu'elle avait acquises durant cette campagne.

Cet exemple typique montre qu'il faut se garder de bouleverser les règlements à tout propos. Certes, l'armée allemande aurait eu bien plus de raisons de modifier son règlement tout de suite après la campagne de 1870-1871 qu'elle n'en a aujourd'hui de le faire après la guerre sud-africaine, qui a eu lieu dans des conditions toutes particulières, fort différentes de ce qu'elles auraient été si cette guerre avait mis aux prises deux grandes armées continentales, instruites selon les méthodes appliquées un peu partout sur le continent.

Au surplus, il s'en faut de beaucoup que l'on ait suffisamment étudié cette guerre, et à la question : « Que nous enseigne la guerre sud-africaine pour l'attaque d'infanterie? » notre critique répond :

« Elle nous enseigne qu'il y a beaucoup à apprendre dans les phénomènes que nous offre cette succession de combats, que nous devons les étudier attentivement et discuter les le-

çons qui s'en dégagent pour nous. Ainsi, en ce qui concerne l'effet des nouvelles armes, l'absence de fumée sur le champ de bataille, la mise à profit de la nuit pour l'exécution des mouvements tactiques à proximité de l'ennemi, l'emploi rationnel des fortifications volantes de campagne, l'organisation du service de renseignements sur l'ennemi, la reconnaissance des lignes d'approche et du terrain d'attaque sur le front et sur les flancs, les mesures de protection à prendre contre les surprises ennemies, etc. Elle nous porte à étudier la possibilité de développer davantage, dans nos courtes périodes d'instruction, l'esprit d'initiative du soldat, de façon à lui donner ces aptitudes individuelles qui font de chaque fantassin intelligent un bon combattant en ordre dispersé, et que l'on acquiert, « par un genre de vie indépendant, en pleine nature, telle que Dieu la créa, et par l'habitude constante de la chasse... »

» Mais rien de tout cela ne doit figurer dans un règlement. »

3. Ce troisième critique relève surtout les deux conclusions de Lindenau concernant l'une, l'emploi de lignes de tirailleurs peu profondes et largement développées, et l'autre, le procédé d'attaque par bonds très courts.

Il approuve la première et combat la seconde par des arguments fondés.

Lindenau exige tout d'abord que les hommes ayant reçu l'ordre d'exécuter le bond en avant, se lèvent vivement et tous à la fois. Cette exigence se justifie sans aucun doute. Elle est d'ailleurs conforme à ce que prévoit, sur ce point, le projet de règlement austro-hongrois.

Abordant ensuite la question de savoir quelles doivent être la force de la subdivision qui exécute le bond et la longueur de celui-ci, Lindenau indique comme plus petite unité la section à l'effectif de guerre et il déclare que les bonds prolongés n'auraient aujourd'hui aucune chance quelconque de succès.

Le règlement anglais prévoit des bonds d'une longueur normale de 30 à 40 mètres. Or, d'après des « informations assez positives, » les échelons d'attaque anglais exécutèrent, pendant la guerre sud-africaine, des bonds d'une longueur de 60 à 100 mètres. On voit donc que la troupe avait la volonté bien nette, qu'aucune prescription réglementaire ne pouvait

brider, de *pousser en avant* le plus possible et il est probable que le succès eût récompensé son ardeur, si, d'une part, ses mouvements avaient été mieux appuyés par le feu et si, d'autre part, les chefs supérieurs avaient su tirer un meilleur parti de l'esprit offensif qui animait leurs hommes. Les attaques anglaises échouèrent, en effet, non parce que les fronts d'attaque étaient trop étendus ou les bonds trop prolongés, mais à cause de la précipitation inconsidérée avec laquelle la troupe avançait, — elle attaquait trop « avec les jambes » et pas assez par le feu, — et à cause du manque d'énergie des chefs supérieurs, ainsi que cela ressort clairement de la brochure de Lindenau.

Ce n'est que par le feu que l'on peut arriver à se frayer un passage au travers des lignes ennemies, et ici, comme partout ailleurs, le « pouvoir » est toujours en raison directe du « vouloir. »

C'est une question de savoir si, en exécutant des bonds courts de 25 mètres environ de longueur, on trouvera toujours, en terrain varié, des positions de feu favorables. Or, la méthode d'attaque par bonds est surtout utile en ce qu'elle permet à l'assaillant de s'avancer successivement d'une bonne position à une autre, sous la protection réciproque de ses échelons d'attaque et ainsi d'augmenter progressivement l'effet de son feu. C'est donc avec raison que le règlement austro-hongrois prescrit des bonds prolongés et irréguliers et exige, qu'autant que faire se peut, les tirailleurs se portent d'une seule traite d'une position à l'autre.

4. Ce critique défend le point de vue que la guerre sud-africaine n'offre à nos grandes armées continentales que fort peu d'indications utiles à retenir.

Il ne saurait être question, chez nous, de morceler l'attaque en une série de petites actions sans liaison les unes avec les autres. Or, un pareil morcellement pourrait facilement se produire si l'on augmentait encore davantage, ainsi que le voudrait Lindenau, la largeur des fronts et les distances en profondeur.

La dislocation des groupes d'attaque, les larges intervalles, l'indépendance absolue du combattant isolé : tout cela sont des choses que les Boers pouvaient se permettre, parce qu'ils étaient chez eux et ils avaient des raisons pour faire la guerre de cette façon.

Nos grandes armées continentales ne sauraient imiter leur

manière de combattre ; autrement, elles iraient au devant d'une catastrophe certaine.

Le règlement austro-hongrois est fort bien fait. Il n'y a rien à y changer, mais il est de toute nécessité que la troupe s'assimile complètement les prescriptions qu'il renferme.

5. Ce critique divise la méthode d'attaque de l'infanterie en différentes phases distinctes qu'il passe successivement en revue, en comparant les exemples fournis par la réalité, telle qu'elle nous apparaît dans la guerre sud-africaine, avec les prescriptions du projet de règlement austro-hongrois dans chaque cas particulier.

a) *Groupement des troupes en largeur et en profondeur hors de la portée efficace du feu de l'artillerie.*

Le sort de la brigade de highlanders à Magersfontein et de la 5e brigade à Colenso montre, une fois de plus, combien il est nécessaire que les déploiements en vue du combat s'effectuent *à couvert*. Une troupe qui se déploie *sous le feu de l'ennemi* court le risque d'être anéantie avant même d'avoir pu entrer en action.

Le *projet de règlement austro-hongrois* renferme, en plusieurs endroits, des prescriptions détaillées sur les mesures de protection à prendre dans les déploiements en vue du combat.

b) *Mouvements d'approche jusqu'à l'ouverture du feu.*

Les officiers anglais n'ont pas eu l'idée bien nette du rôle naturellement dévolu à chacune des lignes de bataille groupées en profondeur. Le plus souvent c'étaient les troupes de première ligne, numériquement les plus faibles, qui menaient le combat par le feu, tandis que les troupes de seconde ligne se précipitaient comme une trombe à l'assaut, à grand renfort de tambours et de trompettes, en poussant de furieux hourras. Les réserves n'étaient employées que pour la poursuite, ou pour couvrir la retraite, le cas échéant.

Cette manière de combattre aurait pu réussir contre des sauvages, mais non contre les Boers si bien armés et si maîtres de leur feu.

Le *projet de règlement austro-hongrois* consacre aux mouvements d'approche des différentes lignes de bataille quelques passages indiquant en termes brefs et précis la meilleure

manière d'avancer sous le feu de l'ennemi sans essuyer des pertes inutiles.

c) *L'ouverture du feu. Genres de feux.*

A Magersfontein, les highlanders, après leur ralliement, combattirent par le feu pendant des heures, à la distance de 800 m. de la position ennemie.

A Colenso, la 2e brigade fut également atteinte par les premiers projectiles ennemis à partir de la distance de 800 m. environ de la Tugela. Elle ouvrit le feu immédiatement à son tour.

Autour du Spionskop, les combattants ouvrirent leur feu en général aux distances de 800 à 1000 m.

Souvent, les Boers ne venaient occuper leurs positions qu'au dernier moment. Pendant le feu de l'artillerie anglaise, ils restaient dissimulés derrière leurs abris, puis ils surprenaient l'infanterie par des feux subits donnés à de courtes distances. Lindenau prévoit que, vu la puissance des fusils à répétition modernes, l'assaillant devra faire un large usage de ses armes déjà aux distances moyennes. Il estime que l'infanterie ne doit pas trop se rapprocher de l'adversaire sans protéger sa marche en avant par son feu.

Le *projet de règlement austro-hongrois* part, dans toutes ses prescriptions sur l'attaque, du principe que la troupe doit « pousser en avant » le plus possible et il dit avec raison qu'elle doit avancer jusqu'à ce que l'effet du feu ennemi la force à ouvrir elle-même son feu.

En ce qui concerne les *feux*, le règlement anglais indique encore, comme genre de feu principal, le feu de salve ; mais les Anglais n'employèrent, au Transvaal, que le feu individuel.

Le feu individuel est également désigné comme genre de feu principal dans la *projet de règlement austro-hongrois.*

Les Boers *concentraient* toujours leur feu là où ils espéraient qu'il produirait momentanément l'effet le plus favorable.

Le *projet de règlement austro-hongrois* contient aussi des prescriptions détaillées sur la répartition et la concentration du feu.

d) *Marche en avant depuis l'ouverture du feu jusqu'à la position principale de feu.*

Au début de la campagne, les Anglais n'employèrent que

des lignes de tirailleurs étroites et serrées. Ils essuyèrent ainsi de fortes pertes, d'autant plus que ce genre de formation les empêchait de faire librement usage de leurs armes.

Le *règlement austro-hongrois* prescrit en principe, pour tous les mouvements en site découvert sous le feu de l'ennemi, l'ordre ouvert et dispersé, c'est-à-dire l'emploi de lignes larges et minces.

En ce qui concerne les *mouvements en avant,* Lindenau, basé sur les expériences faites durant la guerre sud-africaine, préconise les bonds à courtes distances, par petits groupes de tirailleurs.

C'est le seul point sur lequel les vues de Lindenau diffèrent des prescriptions du nouveau projet de règlement austro-hongrois.

Les *réserves* furent souvent employées d'une manière fort irrationnelle par les officiers anglais, qui, paraît-il, les amenaient parfois en ordre serré à distance rapprochée des lignes de tirailleurs. Les Anglais n'avaient absolument pas compris à quoi servent les réserves, dont le rôle consiste, on le sait, à protéger et à renforcer les lignes de feu. De forts détachements de réserve, persuadés qu'ils arriveraient à déloger l'ennemi par la simple pression de leur marche en avant, ne prirent aucune part quelconque au combat par le feu.

Les conséquences de cette tactique se firent bientôt sentir et démontrent, une fois de plus, la justesse des *prescriptions réglementaires austro hongroises* sur le mode de formation des réserves et sur les distances qui doivent exister entre elles et les troupes d'avant-ligne.

e) *Combat décisif par le feu.*

Les attaques anglaises échouèrent en général déjà aux distances moyennes. Les Anglais ne purent obtenir la supériorité du feu et encore moins gagner des positions plus rapprochées d'où ils auraient pu tenter l'assaut.

Le combat décisif eut donc lieu à de trop grandes distances contre un ennemi bien abrité. Mais on ne peut qu'admirer la persévérance avec laquelle les Anglais tinrent, des heures durant, sous le feu meurtrier des Boers.

Le *projet de règlement austro-hongrois* dit aussi que, si l'on ne peut obtenir la supériorité du feu, il vaut mieux tenir bon sous le feu de l'ennemi que reculer. « La troupe doit être bien

pénétrée de l'idée qu'il n'y a plus alors de recul possible. Son honneur et son salut exigent qu'à ce moment, le mot d'ordre de chacun soit : En avant! »

f) *Assaut. Poursuite. Retraite*

Il n'y eut pas un seul assaut à la baïonnette pendant tout le cours de la campagne sud-africaine. Cette campagne ne nous fournit donc aucune donnée sur cette dernière phase du combat, la plus intéressante, mais celle aussi qui, par sa nature même, échappe le plus à toute réglementation.

Mais les combats de Magersfontein, de Colenso et de Spionskop nous enseignent très nettement que celui qui veut sérieusement attaquer doit se résoudre à mettre en ligne toute sa troupe jusqu'au dernier homme. Ce n'est que lorsque les dernières réserves auront été amenées et employées sans succès que l'on pourra considérer l'attaque comme ayant échoué.

Dans les trois combats prémentionnés, d'importantes fractions des troupes anglaises n'entrèrent même pas en action : 4 ½ bataillons à Magersfontein, 7 à Colenso, 11 à Spionskop, et pourtant les Anglais renoncèrent chaque fois à leur attaque. Le pour cent des pertes subies par les fractions les plus entamées des troupes anglaises varia entre 16 à 35 %.

Par comparaison, Lindenau rappelle que les pertes subies, en 1870-1871, par les troupes allemandes les plus gravement atteintes s'élevèrent à 52 et jusqu'à 86 %.

Le *projet de règlement austro-hongrois* exige que toutes les troupes attaquantes prennent part à la décision du combat. Il ajoute que les formations à adopter pour l'exécution de l'assaut sont sans importance. Ce qui importe, c'est que toutes les troupes aient la ferme volonté de se précipiter sur l'ennemi.

Les *retraites* des Anglais eurent toujours lieu en bon ordre, puisque les Boers ne poursuivaient pas. Sur la retraite et la poursuite, la guerre sud-africaine ne nous fournit donc aucune expérience dont on pût tirer profit.

*
* *

Lindenau ne parle que très peu de la défense. La large étendue des positions boères s'explique par le fait que l'infanterie boère était montée. L'habileté des Boers au tir leur a certainement profité, mais ce n'est qu'après une campagne où

l'on aurait vu des troupes très bien instruites et très bien commandées avoir constamment le dessous que l'on pourrait dire si la défense constitue une forme de combat plus forte que l'attaque.

Il est intéressant de noter que les Boers faisaient souvent usage de couverts de pierres. Ils étaient d'avis que les pierres offrent une excellente protection contre tous genres de feux, aussi les employaient-ils, comme masse couvrante de leurs abris, de préférence à la terre et aux sacs de sable, sans crainte des dangers auxquels pouvaient les exposer les éclats produits par les projectiles ennemis.

*
* *

On voit, d'après les pages qui précèdent, que l'enquête ouverte par la *Danzers Armee Zeitung* sur les conclusions de la conférence de Lindenau a donné, du point de vue autrichien, des résultats très favorables, puisque le nouveau projet de règlement austro-hongrois tient compte de presque tous les postulats formulés par le lieutenant-colonel prussien sur la base des expériences récemment faites dans le Sud de l'Afrique. Ces résultats confirment pleinement les jugements laudatifs portés, en son temps, par la généralité de la presse militaire, y compris la présente *Revue*, sur ce projet de règlement de conception éminemment moderne.